

CO
éditions

/ POLAR

GUILLAUME AUDAY

ALICI@



Guillaume Auday

Alici@

Roman



*Du même auteur,
Chez n'co éditions*

L'énigme du Louvre – 2025

Sommaire

Partie 1. Alice	2
Mardi 24 septembre 2024. 1	3
Mardi 24 septembre 2024. 2	8
Mercredi 25 septembre 2024. 3	13
Mercredi 25 septembre 2024. 4	18
2001. 5	22
2024. 6	27
Jeudi 26 septembre 2024. 7	30
Jeudi 26 septembre 2024. 8	35
2002. 9	40
Mardi 1 ^{er} octobre 2024. 10	45
2024. 11	53
Mercredi 2 octobre 2024. 12	56
Mercredi 2 octobre 2024. 13	62
Samedi 5 octobre 2024. 14	68
 Partie 2. Volte-face	 73
Décembre 2024. 15	74
Janvier 2025. 16	78
2025. 17	85
Mardi 21 janvier 2025. 18	88
Mardi 21 janvier 2025. 19	91
Mercredi 22 janvier 2025. 20	93
Mercredi 22 janvier 2025. 21	97
Mercredi 22 janvier 2025. 22	101
Jeudi 23 janvier 2025. 23	103
Vendredi 24 janvier 2025. 24	107
Vendredi 24 janvier 2025. 25	111
Vendredi 24 janvier 2025. 26	113
2025. 27	117

Vendredi 24 janvier 2025. 28	119
Vendredi 24 janvier 2025. 29	123
Vendredi 24 janvier 2025. 30	127
Vendredi 24 janvier 2025. 31	132
Samedi 25 janvier 2025. 32	135
Épilogue	137
Février 2025. 33	138
Février 2025. 34	141
Février 2025. 35	144
Février 2025. 36	147
. 37	151

*« Un robot ne peut porter atteinte
à un être humain ni, restant passif,
laisser cet être humain exposé au danger. »*

Les robots, Isaac Asimov

Partie 1. Alice

*« Une idée, c'est comme un microbe en sommeil :
tôt ou tard, quelqu'un finit par l'attraper. »*

Dôme, Stephen King.

Mardi 24 septembre 2024

. 1

À part quelques couche-tard et de rares lève-tôt, les routes étaient désertes.

Depuis qu'il avait fondé le Centre, Frank Brunet aimait se lever aux aurores pour aller travailler. Il n'y voyait que des avantages : son temps de trajet était réduit et surtout, il n'y avait personne pour le déranger une fois sur place. Il pouvait profiter d'au moins trois heures de tranquillité avant l'arrivée de Martine et des autres membres de l'équipe. Trois heures avant les premiers mails et les premiers appels téléphoniques. Trois heures pour avancer sur ses sujets et pour réfléchir en toute sérénité.

À la création du Centre et les années fastes qui suivirent, ces trois heures étaient un pur régal intellectuel. Sans aucune pression de résultat, le laboratoire surfait sur la vague de la notoriété due aux succès engrangés. Dont bien sûr, Alice !

Mais depuis, il fallait survivre. Survivre, rien de plus. Assurer coûte que coûte la pérennité du Centre et préserver les quatre emplois en jeu. Certes, en cas de faillite et de dépôt de bilan, chacun pourrait sans doute se reconstruire ailleurs, mais Frank refusait d'envisager cette éventualité.

Fondé en 2001, le labo (comme il aimait affectueusement l'appeler) était son bébé ! Un bébé de vingt-trois ans mais un bébé quand même. La fermeture serait synonyme d'échec profond, de

rêves envolés et surtout, signifierait un coup de cutter dans son amour propre. Il ne voulait pas y penser.

Perdu dans ses réflexions, le trajet parut encore plus rapide qu'habituellement et Frank ne se souvint même pas avoir déclenché l'ouverture du portail menant au parking du Centre. Un grizzli serait passé en tutu devant son 4 X 4, il ne l'aurait même pas vu...

Depuis son domicile, situé à une cinquantaine de kilomètres, il fallait environ trente minutes pour rejoindre le laboratoire. Trente minutes qui pouvaient facilement s'étirer à quarante, voire cinquante, aux heures de pointe. Ce n'était pas insurmontable, mais en partant tôt le matin et en rentrant tard le soir, il s'offrait de précieuses heures de réflexion supplémentaire, seul au labo.

Cela faisait une vingtaine d'années que Frank habitait le même lieu-dit, un coin reculé qu'il n'avait jamais envisagé de quitter. La maison, construite en bois, se dressait sur deux étages et était entourée d'un immense parc où il aimait s'asseoir de temps en temps pour réfléchir et chercher l'inspiration. Elle était un véritable cocon niché à moyenne altitude, d'où il pouvait admirer les collines environnantes et respirer l'air pur de la campagne. Les rares voisins les plus proches vivaient à plus d'un kilomètre, mais Frank n'y voyait aucun inconvénient, bien au contraire. Solitaire par nature, il appréciait cette vie faite de calme et d'isolement.

À l'époque où il avait acquis cette demeure, elle appartenait à un retraité envoyé en EHPAD par sa famille. Il avait pris soin de redécorer l'intérieur à son goût et avait fait de chaque pièce un lieu paisible et ressourçant où il se sentait parfaitement chez lui. Mais ce qui le comblait le plus, c'étaient les nombreux chemins de course à pied qui démarraient tout près de chez lui. Ces parcours perdus dans la nature étaient devenus son terrain d'entraînement et bien souvent un moment de méditation et de réflexion solitaires.

Le trajet pour rejoindre le Centre était plutôt agréable : après les petites routes de campagne — sans stop ni feux rouges, mais parfois avec des tracteurs, « on ne peut pas tout avoir ! » — venaient une dizaine de minutes sur l'autoroute, suivies de l'entrée en ville

avec ses feux rouges et ronds-points, mais heureusement sans tracteur cette fois-ci ! Avant d'arriver, virage à droite dans la rue Albert Camus puis ouverture du portail grâce à la reconnaissance faciale, un « gadget » qu'il avait inventé et breveté en 2002. À une époque où le robinet des inventions et du succès était ouvert en grand. Une autre époque... Malheureusement.

Une fois le portail ouvert, son 4 X 4 s'engouffra dans le parking quasiment vide en direction du niveau -2 puis s'immobilisa sur la place 2A25 où le texte « Directeur CRIANT » était peint au sol. Frank sortit de la voiture et se dirigea vers l'ascenseur menant aux étages. Grâce là aussi à la reconnaissance faciale, il n'eut même pas à appuyer sur un quelconque bouton pour que l'ascenseur l'emmène au cinquième étage. Le dernier de ce petit immeuble datant du début des années 2000 et dont Frank était tout de suite tombé amoureux. Les raisons étaient simples et multiples : proximité de la sortie de l'autoroute et de la gare, quartier vivant et à taille humaine, et surtout, prix au mètre carré les moins chers du marché à l'époque.

Les bureaux du cinquième étage offraient une vue imprenable sur la rivière et les collines verdoyantes aux alentours. Par chance, ils étaient encore disponibles à la vente en juin 2003, au moment où Frank cherchait des locaux à la hauteur des ambitions de sa toute jeune start-up.

Dès l'ascenseur, un flux d'informations ciblé fut automatiquement diffusé dans la micro-oreillette que portait Frank en permanence. Une légère impulsion sur son oreille gauche aurait suffi pour que le flux soit immédiatement stoppé mais ce matin, comme d'ailleurs tous les matins depuis plus d'un an, Frank laissa la voie artificielle résumer les derniers courriels reçus et les appels téléphoniques manqués et lui égreña les rendez-vous de la journée ainsi que ceux des jours à venir.

Cela faisait plus d'un an que le Centre n'avait pas reçu de proposition concrète, mais Frank continuait à écouter ce « satané » flux. Était-ce parce que, secrètement, il espérait recevoir un courriel qui changerait tout ? Ou bien était-ce uniquement pour se

rassurer parce que cela lui rappelait que c'était lui qui avait créé cet outil il y a quelques années ?

Perdu dans ses pensées, Frank se rendit compte qu'il n'entendit et ne retint quasiment rien des informations communiquées par le flux. *C'est la deuxième fois que cela t'arrive aujourd'hui*, pensa-t-il, *et il n'est même pas six heures du matin !* L'ouverture des portes de l'ascenseur le tira de sa rêverie et le ramena à la dure réalité.

La porte du laboratoire s'ouvrit automatiquement et une voix lui souhaita la bienvenue tout en lui indiquant qu'il était le premier arrivé. *Ça, je le savais !* pensa-t-il, mais il ne dit rien. Il n'avait pas envie de discuter avec un ordinateur ce matin. D'autant que la machine avait d'autres tâches automatiques à effectuer dans l'immédiat : coupure de l'alarme, allumage des lumières et réglage de la climatisation.

Machinalement, Frank se dirigea vers son bureau, le plus spacieux du Centre, et surtout celui avec la vue la plus spectaculaire *urbi et orbi*. La porte vitrée s'ouvrit automatiquement, merci la reconnaissance faciale, une fois de plus ! Frank prit place dans son fauteuil, sortit sa tablette de son sac et la posa sur sa station de recharge. Puis, d'un geste sur son oreillette, il ordonna à l'IA de relancer le flux audio qu'il avait ignoré dans l'ascenseur.

Sans surprise, les dernières actualités n'offraient rien de palpitant. Il y avait uniquement des informations centrées sur les projets « alimentaires » du Centre. La plupart provenaient du gouvernement, qui ne manquait jamais d'idées pour augmenter ses revenus. Frank n'éprouvait pas une grande fierté à travailler sur ces projets, mais il savait qu'ils assuraient la survie du laboratoire.

Ce matin-là, Frank était bien plus absorbé par la clôture du budget 2025 que par la gestion de ces projets courants, qu'il avait d'ailleurs déléguée à son équipe. Il manquait encore cinq cent mille euros de recettes pour présenter aux actionnaires un budget capable d'assurer un avenir serein. Pour atteindre cet objectif, les projets alimentaires ne suffiraient plus et, surtout, ils allaient à l'encontre de la véritable mission du laboratoire : améliorer la vie des gens, pas les

contrôler. Il devait donc dénicher au moins trois projets de grande envergure. Avec un peu de chance, un seul projet pourrait suffire pour relancer leurs ambitions. Comme avec Alice.

Il ne lui restait plus que deux mois pour trouver ces projets salvateurs. S'il échouait, Frank était sûr que les actionnaires le laisseraient tomber avant la fin de l'année. Ce serait alors direction la case France Emploi pour lui et ses quatre collaborateurs. Une fin amère pour lui, mais peut-être le début d'une nouvelle aventure pour eux.

Assis à son bureau, Frank ouvrit le répertoire « clients » sur sa tablette, puis le fichier des nouveaux prospects. Comme chaque jour depuis plusieurs semaines, il parcourut machinalement la liste des clients à relancer, espérant y trouver enfin l'idée miracle.

Après la réunion du labo demain matin, s'ils n'ont toujours pas répondu, je les appelle moi-même pour les secouer un peu, pensa-t-il. Ce n'est pas possible qu'aucun d'entre eux n'accepte notre proposition, bon sang!

Dans la colonne A, défilaient les noms des clients, dans la B, les contacts et leurs numéros, et dans la colonne C, les projets que le CRIANT leur avait proposés.

Ce n'est pas possible... se répéta-t-il, frustré.

Après avoir relu le listing pour la énième fois, Frank ouvrit l'ordre du jour de la prochaine réunion hebdomadaire où les projets seraient passés en revue. Peut-être qu'un de ses collaborateurs aurait une idée lumineuse. Après tout, c'était aussi leur rôle!

Soudain, Frank entendit du bruit venant du hall d'entrée et sursauta légèrement sur son fauteuil. Il regarda sa montre. 8 h 27. *Ça doit être Martine*, pensa-t-il, soulagé.

« Bonjour patron! Toujours aussi matinal, à ce que je vois! », lança son assistante avec une pointe d'ironie dans la voix.

Mardi 24 septembre 2024

. 2

Yann Kowalski émergeait lentement de son sommeil, la tête encore lourde de la veille. Il faut dire qu'il avait veillé tard, et, une fois de plus, la bouteille de côtes du Rhône n'avait pas résisté – sans pour autant lui inspirer de nouvelles idées.

L'enquête stagnait, et le mot était faible...

« Allez, un petit effort ! se lança-t-il, tentant de se motiver. Ce n'est pas comme ça que tu vas avancer... »

Il prit une grande inspiration, rassembla son courage et se décida enfin à sortir du lit. Sans grande conviction, il se dirigea vers la douche, qu'il prenait toujours froide. « Ça éloigne les maladies ! » lui répétait son père quand il était enfant.

En entrant dans la salle de bain, le regard du flic croisa son reflet sur le grand miroir. Son image n'était pas flatteuse et traduisait son laisser-aller. Il y vit un homme au crâne dégarni, parsemé de cheveux poivre et sel, avec une barbe grisonnante de plusieurs jours et des traits marqués par des cernes. Heureusement, le miroir renvoyait aussi l'image d'un homme de près d'un mètre quatre-vingts, plutôt mince malgré un ventre naissant.

Il serait temps de te remettre au sport, mon vieux, se dit-il en silence. Âgé de cinquante-quatre ans, Yann avait assidûment pratiqué le football jusqu'à ses quarante ans. Les longues heures passées sur les terrains lui avaient laissé un physique encore

relativement athlétique. Revers de la médaille, il avait surtout conservé un goût bien affirmé pour le vin rouge, héritage des interminables troisièmes mi-temps.

Il prenait régulièrement la résolution de se remettre à la course à pied, mais ces bonnes intentions s'essoufflaient rapidement. En général, elles ne survivaient pas au-delà de quinze jours... Pourtant, ce n'était pas le choix de terrains de jeu qui manquait dans la région. Lorsque la motivation était au rendez-vous, il prenait sa voiture pour rejoindre la campagne environnante et les vastes parcours qu'elle offrait. Cependant, la plupart du temps, il privilégiait la simplicité, choisissant de courir le long du canal situé à seulement une centaine de mètres de chez lui.

Encore enveloppé dans son peignoir, Yann consulta son agenda. « Ah, c'est vrai, j'ai rendez-vous aujourd'hui avec Patrick pour déjeuner », murmura-t-il pour lui-même. Il avait réservé une table à la Brasserie des Arts, à quelques pas seulement du commissariat où il n'avait aucune intention de mettre les pieds aujourd'hui. Après tout, l'enquête pourrait avancer sans lui, du moins pour un temps.

Yann vivait dans un appartement d'à peine cinquante mètres carrés qu'il louait depuis des années. Sans charme particulier, le logement se révélait toutefois extrêmement fonctionnel et jouissait d'une localisation idéale. Situé dans un quartier paisible, à quelques minutes à pied du centre-ville et à une vingtaine de minutes du commissariat, l'appartement lui offrait un cadre de vie pratique. Le soir, surtout lorsque la météo le permettait, Yann aimait flâner dans les environs. Son trajet variait au gré de ses envies, mais passait presque toujours par le canal. Il s'arrêtait parfois dans un troquet pour déguster un bon plat ou un verre de vin.

Depuis le décès de Laëtitia et le départ de Mathilde, les trois pièces de l'appartement lui suffisaient amplement. Il n'avait besoin de rien de plus. *Et puis, avec ta tête cernée et ta barbe de dix jours, tu ne vas pas ramener quelqu'un ici de sitôt*, aimait-il se dire, avec une pointe d'amertume.

Yann jeta un coup d'œil à sa montre. S'il se dépêchait, il pourrait se rendre à la brasserie à pied, profitant ainsi de son activité favorite : une réflexion silencieuse, en tête-à-tête avec lui-même. Avec un peu de chance, cette promenade pourrait même faire germer de nouvelles idées pour éclaircir l'affaire qui occupait toutes ses pensées.

Le vendredi précédent, vers seize heures, deux individus armés de kalachnikovs s'introduisirent dans le musée d'art contemporain, juste avant qu'il ne ferme. Grâce à l'effet de surprise et surtout au faible niveau de sécurité de ce musée de province, ils arrivèrent à leur fin en dérobant l'objet star du musée, une statue en bronze représentant une femme nue. Réalisée avec un souci extrême du détail, elle était l'œuvre du sculpteur Aoki, artiste devenu *bankable* depuis qu'il avait été retenu en 2022 pour exposer ses réalisations au musée d'arts modernes de New York, le fameux MoMA.

La Femme nue était une statue d'environ un mètre de hauteur. Aoki l'avait sculptée en 2021 et en avait fait don au musée de sa ville natale. Grâce à son incessante activité et sa visibilité sur les réseaux sociaux, la nouvelle avait vite fait le tour du monde. Pour traverser l'atlantique jusqu'aux oreilles du conservateur du musée new-yorkais. Celui-ci avait pris contact avec l'artiste français et passé commande pour trois œuvres originales qui composèrent l'exposition « Europe in MoMA » en compagnie d'autres sculptures *made in Europe*.

L'exposition fut un énorme succès, lançant de manière phénoménale la carrière d'Aoki. Depuis cet envol, le carnet de commandes de l'artiste français d'origine japonaise (par sa mère) ne désemplit pas. Londres, Berlin, Paris, Madrid, Sydney passèrent commande à leur tour auprès du prodige français.

Après leur méfait, les deux voleurs auraient dû disparaître dans la nature, mais leur fuite fut entravée par l'arrivée inattendue d'une voiture de police en patrouille dans le quartier. Profitant des embouteillages fréquents en fin de semaine, les malfrats réussirent malgré tout à semer les forces de l'ordre. Leur véhicule

fut finalement retrouvé à une vingtaine de kilomètres de la ville, abandonné sans traces des deux comparses.

L'affaire dite de « *La Femme nue* » prit une tout autre tournure lorsqu'un cadavre fût découvert deux jours plus tard dans un hangar désaffecté de la ville. Le corps aux trois quarts carbonisé était méconnaissable, mais les analyses ADN révélèrent rapidement leur verdict : le profil génétique correspondait à celui retrouvé dans la voiture. La victime se trouvait donc dans le véhicule abandonné par les voleurs quelques jours plus tôt !

Dès lors, quatre questions s'imposaient. Pourquoi la victime avait-elle été tuée ? Qu'était-il advenu du second voleur ? Avait-il lui aussi trouvé la mort, ou bien était-il l'auteur du crime ?

En chemin vers son rendez-vous, Yann ressassait ces questions, revisitant mentalement le fil des événements des derniers jours. Dès que les analyses ADN avaient transformé ce simple vol en affaire criminelle, l'enquête lui avait été confiée. Pourtant, malgré ses efforts acharnés, aucune avancée décisive n'avait encore été faite. Alors, quand Patrick l'avait contacté la veille en promettant des informations cruciales, le policier n'avait pas hésité une seconde à saisir cette opportunité inespérée.

En marchant, Yann poursuivait sa réflexion. *Si on retrouve le corps du second lascar, on pourra répondre à deux des quatre questions... et ce serait déjà une belle avancée!* pensa-t-il. *Et ce sera encore mieux si cet imprévisible de Patrick a réellement un scoop à m'annoncer.* Son cerveau tournait à plein régime lorsqu'il arriva, pile à l'heure, à la brasserie. *Patrick doit déjà être là, à moins que sa soirée n'ait été aussi arrosée que la mienne...* se dit-il.

En pénétrant dans le restaurant, Yann balaya la salle du regard, s'attendant à y trouver son informateur. Aucune trace de Patrick. *J'avais raison,* songea-t-il.

Il commanda un jus de tomate, qu'il sirota lentement, espérant que son indic finirait par arriver. Midi trente. *Une demi-heure de retard... ce n'est pas le genre de Patrick,* songea Yann. *Ce poivrot doit encore cuver son vin d'hier soir!*

Ne pouvant s'en empêcher, il prit son téléphone et composa le numéro de Patrick. Messagerie directe. « La soirée a dû être mémorable... » marmonna-t-il. Yann tenta à nouveau cinq, puis dix minutes plus tard, toujours sans succès, avant de se résoudre à passer commande.

Le plat du jour et un café feront l'affaire, décida-t-il, résigné.

Mercredi 25 septembre 2024

. 3

Comme d’habitude, Carine était en retard mais tant pis, la réunion allait commencer.

La revue hebdomadaire des projets avait lieu tous les mercredis dans la salle de réunion Schrödinger. C’était la plus grande du Centre et surtout, elle disposait des dernières innovations en termes de réunions connectées. Aucun appareil n’était visible et pourtant, on pouvait dialoguer avec n’importe qui sur la planète tout en partageant les documents que l’on souhaitait. Les parois de la salle étaient transparentes, mais pouvaient s’occulter à la demande et fournir un éclairage variable. Sur l’un des murs, un vaste écran interactif affichait et permettait de modifier les documents en temps réel, optimisant ainsi le travail collaboratif. Au centre de la pièce, une large table ronde, conçue en matériaux recyclés, intégrait des chargeurs à induction et des écrans holographiques offrant aux participants un accès à des informations en 3D.

La salle disposait également d’un assistant virtuel piloté par l’IA, capable d’organiser des réunions, de prendre des notes et de traduire instantanément les échanges, simplifiant les collaborations internationales. Un système de réalité augmentée permettait de projeter des maquettes de projets en taille réelle, donnant

l'impression saisissante que les prototypes étaient physiquement présents au milieu des participants.

En résumé, la pièce regroupait toutes les innovations high-tech actuelles et permettait d'ajuster l'ambiance sonore et lumineuse en fonction des besoins de concentration, de détente ou de créativité.

— Puisque Carine n'est pas là, on va commencer par toi, Saïd. Il y a du nouveau de ton côté ?

— Concernant le niveau deux, le projet SaveKids avance comme prévu. Les essais labo sont prometteurs et les résultats sont plutôt bons. Je pense pouvoir lancer les tests grandeur nature d'ici deux à trois semaines.

— Bien. Et le client, il dit quoi ?

— Il attend les résultats de ces tests. A priori, notre concurrent chinois est bien avancé aussi.

Saïd Belkacem était sans hésitation le meilleur élément du Centre. Détenteur, comme Frank, d'un doctorat en physique quantique, il avait été recruté en 2014 comme ingénieur en Recherche et Développement. C'était une personne extrêmement fiable, d'humeur égale et qui voyait toujours le verre à moitié plein. Il était en charge du projet SaveLife, cofinancé par l'Union européenne et le ministère français de l'Enseignement et de la Recherche. Ce projet avait donné lieu à de belles inventions.

La première d'entre elles était une caméra intelligente protégeant les enfants de la noyade. Véritable best-seller dès sa mise sur le marché en 2016, elle avait lancé de belle manière la carrière de l'ingénieur, faisant de lui le chouchou de Frank.

La deuxième invention, un gilet airbag ultrafin assurant la protection des personnes âgées en cas de chute avait moins cartonné que la première. Mais elle jouissait toujours d'une belle cote de popularité auprès du grand public.

La troisième était donc le projet SaveKids, sur lequel Saïd et les techniciens du Centre planchaient depuis 2021. Parfaitement dans la ligne de conduite du CRIANT, l'objectif du projet était de créer des vêtements anti-enlèvement pour enfants. Bijou de technologie, l'invention comportait un GPS, des capteurs gyroscopiques et une

alarme puissante. Le tout était piloté par l'intelligence artificielle qui avait aussi pour rôle de détecter tout changement de parcours que prendrait l'enfant par rapport à ses déplacements habituels.

L'idée était prometteuse, mais la concurrence chinoise avait un temps d'avance dans la miniaturisation des éléments qui composaient les habits.

— Bonjour à tous ! Excusez-moi du retard, j'ai roulé derrière un tracteur pendant un bon quart d'heure.

— Pas de soucis, Carine. On a commencé par Saïd. D'ailleurs, Saïd, tu as des choses à rajouter ? Qu'a donné votre session de brainstorming ? De nouvelles idées sont ressorties ? demanda Frank.

— Non, désolé, Frank, rien de bien transcendant. On a peut-être quelque chose, mais je préfère ne rien dire pour l'instant. Semaine prochaine, certainement...

Frank ne voulut rien dire mais les semaines et les jours étaient comptés. Ça ne sentait pas bon.

— À toi, maintenant, Carine, dit Frank. Tu peux nous faire un point sur tes projets de niveau deux, s'il te plaît ?

— OK, répondit l'ingénieure. Je dois dire que le projet Intellicam n'avance pas trop. Le prototype fonctionne plutôt bien mais on n'arrive pas à trouver l'idée innovante qui rendra le produit attractif.

— Fais-nous quand même un point sur là où vous en êtes, demanda Frank.

— Si tu veux. Comme le vous savez, le produit ressemble à un appareil photo numérique. À la différence que l'utilisateur n'a pas à prendre de photos. L'appareil enregistre en permanence les scènes et l'IA choisit les meilleures, les retravaille et les stocke. La décision de conserver ou non les photos pourra se faire plus tard. C'est pas mal, mais on aimerait trouver une innovation pour rendre l'invention attractive.

— Oui, tu as raison. C'est trop léger. Même question qu'à Saïd : quel est votre planning ?

La chercheuse sembla dubitative et hésita un long moment avant de répondre.

— Je pense qu'une session de brainstorming s'impose. Je vais en caler une d'ici la fin de la semaine.

— OK, répondit Frank. Ça m'intéresse d'y participer. Mon agenda est disponible. Invite-moi à la séance quand tu l'auras planifiée.

Au CRIANT, les projets étaient divisés en trois catégories. Le niveau un correspondait à ceux qui étaient au stade embryonnaire de l'idée. Au niveau deux, les produits étaient en phase de tests, d'abord en laboratoire puis en conditions réelles. Enfin, les projets du troisième niveau avaient passé les tests avec succès et ne cherchaient plus que des clients qui les mettraient sur le marché.

Bien qu'il n'y eût rien de formellement défini, Frank s'était fixé une règle personnelle qu'il avait qualifiée de « règle de l'iceberg des projets ». Selon celle-ci, pour que le Centre soit rentable économiquement, il fallait une vingtaine de projets au niveau un, au moins cinq au niveau deux et trois au minimum au niveau trois.

Les résultats n'étaient pas bons, c'est le moins que l'on pouvait dire. Si les nouvelles idées ne manquaient pas, il n'y avait que deux projets en phase de tests et aucune mise sur le marché ! Sans les retombées des succès passés et les recettes générées par les projets alimentaires, les investisseurs auraient certainement lâché le CRIANT depuis longtemps...

— Et vous, patron, demanda Carine, quels sont les résultats de vos prospections sur les clients potentiels ?

— Malheureusement, ils ne sont pas bons. Mais j'ai prévu de relancer les clients aujourd'hui. J'attendais que la réunion ait lieu afin d'avoir vos dernières avancées. Je vous rappelle qu'il nous reste cinq cent mille euros de recettes à trouver donc on ne lâche rien et on reste focus.

Frank faisait tout pour être le plus transparent possible avec son équipe. Il ne concevait pas de manager en cachant la vérité. Après tout, ils étaient tous dans le même bateau ! Même s'il en était le capitaine et le propriétaire...

Une fois la réunion achevée, Frank rejoignit son bureau avec la ferme intention de récupérer des nouvelles positives auprès des clients.

. 37

Chers lecteurs,

Je vous prie de m'excuser.

Je suis profondément désolé d'avoir fait de vous des meurtriers en puissance.

Mais rassurez-vous, vous ne serez pas condamnés. Ce n'est que de la fiction.

Du moins, je l'espère...

Heureusement pour vous, le bug a été corrigé. Ce fichu caractère qui a causé tant de dégâts, le *a* entouré que certains appellent arobase, ne réapparaîtra plus dans l'ouvrage que vous tenez entre les mains.

Mais par précaution, je vous recommande vivement de ne pas revenir en arrière. Et prévenez bien vos connaissances de ne jamais lire ce livre.

Vous pouvez à présent refermer Alici@.



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Guillaume Auday

Alici@

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr